

La transidentité

Être qui je suis, un parcours pour la vie

par

Sandrine Plaud

Golias ,17 mai 2022

La transidentité est un sujet encore méconnu et l'amalgame qui subsiste avec le questionnement que l'on peut avoir sur son orientation sexuelle invisibilise les difficultés vitales que rencontrent les personnes trans : vivre en étant elles-mêmes.

S'interroger sur sa sexualité ou sur son identité de genre, serait au dire de certains, devenu légion chez les jeunes aujourd'hui. Mais découvrir que l'on souffre de ne pas être en accord avec le genre dans lequel nous avons été définis à la naissance, que l'on est une personne transgenre(1), non binaire(2), agenre(3) ou genderfluid(4) demande souvent un long discernement. Un chemin de vie compliqué vers la découverte de soi qui peut prendre des années et s'accompagner d'un sentiment de détresse incompréhensible.

Marie, Valerie et Charlène mamans de garçons transgenres, (FtM*) parlent de leur engagement et de leur cheminement face à la transition de leur fils.

Hélios, Cyril (FtM*) et Agnes (MtF*) se confient sur leur parcours et sur cette sensation d'inconfort qui s'est imposé à eux toute leur vie jusqu'à devenir qui ils sont. Hélios se fond dans le moule qu'il lui est destiné jusqu'à l'âge de quarante ans. Petite fille, il joue comme un garçon, mais en grandissant il se heurte à l'obstination de ses parents à vouloir, *« qu'elle s'habille et se comporte comme une fille »*. Et il emploie ici, volontairement le pronom elle. À l'adolescence il prend conscience de ne pas se percevoir comme *« telle »* et pense que le problème vient de son orientation sexuelle. Mais il s'oblige à sortir avec des garçons et présente même *« l'homme idéal »* à ses parents. Finalement, c'est lui qui un jour lui ouvre les yeux, *« à 18 ans il m'a dit : Stop ! il y a un truc qui ne va pas. »*. Avec son look androgyne, Hélios devient alors hyper-féminine et se construit en tant que lesbienne. Mais cela ne fonctionne pas vraiment non plus. *« C'était un effort de rentrer dans cette case, d'être intégré dans cette communauté »*. Malgré tout, à l'âge de vingt ans, il se met en couple avec une femme. La relation durera près de dix-sept ans avec toujours ce sentiment que quelque chose ne colle pas, *« je sais, que ce n'est pas moi, je me force à... »*.

Au lycée Cyril aimait les femmes. Il fait son premier coming out en tant que lesbienne. Dans sa famille la chose est accueillie.

Lui ne se trouve pas beau, il faut dire que pour une fille, son corps est sculpté par dix ans de judo *« je ne l'aimais pas, j'avais du mal à formuler le fait que j'étais une femme »*. Sa soeur lui dit un jour : *« je crois qu'il y a un problème, les*

robes ne te vont pas du tout. » En fait, comme l'analyse Cyril aujourd'hui « elles ne voulaient pas de moi ! ».

À travers le monde LGBT il découvre la transidentité. Cela le dérange, mais il ne perçoit pas de similitude avec sa propre histoire : *« Je ne voulais pas comprendre ! »*. Il devient alors bénévole à l'association Contact et dans ce cadre, participe pour la première fois à un groupe de parole entre des personnes trans. *« J'ai failli faire un malaise. Leurs témoignages faisaient écho avec ce que je ressentais »*.

Agnès s'étonne encore parfois lorsqu'on l'appelle ainsi, mais avec toute sa maturité assume le fait d'être *« furieusement heureuse »* aujourd'hui. *« Lorsque l'on a été un homme pendant 50 ans et que l'on devient une femme, c'est douloureux, mais ce n'est pas une lubie, on ne se lance pas dans un parcours de transition par caprice. »* Agnès était mariée et toute sa vie a été remise en cause. Son métier, son mariage, le regard sur elle de ses deux enfants et la relation qu'ils entretenaient avec elle. De cette période de transition, elle retient de leur part, cette magnifique parole d'amour : *« En tant qu'homme, tu as été le meilleur des pères »*.

« Je n'étais pas en adéquation avec qui j'étais. »

Que ce soit à 15, 30 ou 50 ans, ces personnes ont partagé durant de longues années le même sentiment de mal-être et d'incompréhension. Une sensation déroutante, difficile à appréhender. Esclave comme le précise Agnès de ne pouvoir écrire leur prénom que de la main gauche alors qu'ils étaient

droitiers. Un fonctionnement inadapté. Un ressenti tronqué. Essayez !

Cyril « *Je ne me suis jamais senti bien dans ma peau, mais je ne savais pas pourquoi. Je n'étais pas en adéquation avec qui j'étais. J'ai vécu en tant que femme parce que les autres me nommaient femme. Je ne me reconnaissais pas dans le miroir. L'image qu'il me renvoyait n'était pas celle que je ressentais.* »

Hélios : « *La puberté a été l'horreur pour moi. Quelque chose ne collait pas entre qui j'étais et la manière dont je me percevais. Je me sentais en difficulté vis-à-vis de mon propre positionnement face aux jeunes de mon âge. Je pratiquais un sport collectif et me retrouver dans les vestiaires était pour moi l'épreuve absolue. Je devais de surcroît leur paraître bizarre parce que je m'enfermais dans une cabine. Mais je ne reconnaissais pas mon corps en les regardant, je me disais « ce n'est pas moi. J'espère que je ne serais jamais comme ça ».*

Agnès : « *J'ai toujours vécu en sachant que quelque chose n'allait pas et qu'un jour cela allait exploser. Aujourd'hui, je n'ai plus peur d'être découverte, mais à l'époque, je vivais, sans m'en rendre compte avec la nécessité de prouver en permanence que j'étais un homme. Être ce que l'on attendait de moi.* »

Un sentiment d'effleurer sans cesse une vérité sans jamais atteindre le sens de ce qui leur échappe. Une évidence dont ils n'ont pu prendre conscience que par l'expérience

transmise et les mots justes, posés par d'autres personnes transgenres.

Hélios découvre le youtuber et humoriste Océan(5) en 2019. À travers un documentaire titré de son prénom, il brosse son autoportrait et révèle sa transition FtM. Il raconte son parcours, ses relations avec sa famille et son entourage. Hélios ne sait pas pourquoi, mais il tient absolument à voir ce film avec son amie actuelle. Durant la projection, il ne s'explique pas les émotions qui l'envahissent : *« Je sentais un truc qui montait, j'étais en lutte avec moi-même, je n'arrêtais pas de me répéter : non ! Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible... »* Ce jour- là, la projection est suivie d'un débat avec Océan lui-même. Hélios reste hébété, paralysé sur son siège. *« j'ai pris un tsunami en pleine gueule, ces mots exprimaient ce que je ressentais, ce qui se passait en moi. Il a posé le bon regard et il y avait une vraie identification. J'avais trente-huit ans. J'étais submergé »*. C'était il y a trois ans.

Les questions alors se bousculent, se heurtent, le malmènent : *« Est-ce vraiment, à ce point-là toute mon identité qui est en jeu ? »* C'est trop énorme! Trop énorme! Répète-il. Il se met à chercher frénétiquement sur internet. Ne dort plus. Veut comprendre. Il s'adresse à des associations et rencontre des personnes qui comme lui, sont en plein questionnement ou débutent un parcours de transition.

Hélios *« J'ai reçu un accueil inconditionnel, bienveillant et rassurant de la part du milieu associatif qui a respecté sans intrusion le rythme et la temporalité dont j'avais besoin.*

C'est ce qui m'a permis de cheminer tranquillement. J'ai pu m'apaiser et me dire : tout va bien, je ne vais plus avoir à me cacher. Je peux me projeter, me battre, je sais où je vais. Je fais les choses pour être comme je suis. Si je ne le fais pas, je vais finir par me foutre en l'air. C'était devenu une urgence vitale. »

Au delà des apparences

Marie, Valerie et Charlène sont aujourd'hui les mamans de jeunes hommes ayant fait une transition FtM. Si avant le coming out de leurs enfants, elles auraient pu avoir des doutes, les alertes ne se sont jamais transformées en certitudes. Lors d'un repas Charlène entend sa fille discuter avec sa sœur et parler d'elle au masculin. Elle s'en étonne, mais ne se questionne pas plus que ça, « *je n'avais jamais entendu parler de la transidentité* ».

Aujourd'hui, elles se sont engagées auprès de l'association Contact pour apporter à leur tour, l'aide et le soutien qu'un jour elles ont reçu. Faire admettre qu'au-delà des apparences, ils sont toujours leurs enfants.

Valérie « *Échanger entre parents et discuter avec différentes personnes transgenres permet de se sentir écouté, sans arrière pensée. C'est important pour assimiler et faire son chemin. »*

Charlène « *Mon mari a bien réagi, mais il est moins assidu et impliqué. Il reste plus ou moins convaincu que ces personnes auraient le choix si elles faisaient un effort de s'accepter comme elles sont. Il ne perçoit pas l'importance vitale qui est*

en jeu. En revanche mon deuxième fils a accepté naturellement et spontanément la transition de son frère. »

Marie « On ne peut s'empêcher de se poser de multiples questions. Est-ce qu'il n'est pas sous influence ? Est-ce qu'il ne va pas changer d'avis ? On se pose ces questions pendant des mois. »

Valerie « Mon fils nous a rassurés : « Cela devait émerger. C'était en moi ». Bien que nous ayons élevé son frère jumeau de la même façon, on ne peut s'empêcher de se remettre en cause et de culpabiliser. On a peur que notre enfant soit rejeté sentimentalement, socialement et professionnellement. »

Certains parents s'informent par téléphone, mais ne peuvent se présenter en personne à l'association ou s'exposer au sein d'un groupe de paroles. Souvent dévastés par l'indicible, ils préfèrent rester anonymes. Une manière de garder secrète cette réalité qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils refusent. S'exprimer suppose de s'engager vers une acceptation, mais peut aussi, donner le sentiment de rendre la situation irréversible. Que l'on soit la mère, le père, la sœur, le frère ou les grands-parents, la relation à l'autre reste toujours inter-personnelle et chacun va réagir différemment. Les croyances, le milieu social et culturel dans lequel la famille évolue peuvent aussi impacter les comportements.

Marie fait partie de l'équipe d'animation paroissiale de son village et la transidentité de son fils n'a pas posé de

problème à son curé. Elle n'aurait de toute façon, pas pu renier son enfant au nom de sa pratique religieuse.

Marie « Mon souhait est de faire bouger l'Église. Les personnes LGBTQ se sentent rejetées. On a peur de ce que l'on ne connaît pas. Moi j'annonce tout haut aujourd'hui, lorsque je participe à la Gay Pride. »

Les coming out dans les familles sont donc des moments risqués. Il arrive que ces jeunes, même mineurs, soient chassés et livrés à la rue, seuls, abandonnés, incompris.

Cyril « Mon frère ne me parle plus depuis trois ans, cela ne va pas avec ses convictions. Je dois lui laisser le temps nécessaire que j'ai eu moi-même pour comprendre et accepter qui j'étais. Mais je suis optimiste, j'ai appris hier par ma sœur qu'il m'avait appelé par mon nouveau prénom. »

Valerie « Dans le cercle familial, certains ont pris de la distance, on se côtoie, mais c'est différent, on sent un inconfort, une gêne. Peut-être ont-ils peur de faire des erreurs ? Par contre, la réaction de nos voisins proches m'a surprise « tant qu'il est bien tout va bien ». Mais j'ai fait le choix de ne pas en parler à mon père que l'on voit peu. »

Hélios « Je me suis rendu compte qu'il y avait des limites à ce que ma sœur pouvait entendre. Elle m'a dit devoir faire le deuil de sa sœur . Pour moi ce n'était pas juste, je n'étais pas mort. Mais j'ai accepté qu'elle utilise ce mot si c'était celui qui lui convenait. C'est sa façon à elle de me dire : Il faut que je change notre relation que l'on a construit en tant que

soeurs. Aujourd'hui, elle a plutôt l'air contente d'avoir un frangin. »

Pour les personnes qui entament une transition, annoncer son changement de prénom est donc une première étape, une révélation de la certitude de ce qu'ils sont et un apprentissage pour la famille. Un élastique tendu entre les deux parties, car le Dead name, le prénom de naissance n'existe plus et ne doit plus être utilisé. Mégenrer son enfant en continuant à l'appeler par son ancien prénom est d'une violence extrême pour ces personnes. Elles attendent que l'on retienne ce qui est vrai pour elles aujourd'hui.

Valerie *« Il a fallu un peu de temps pour prendre de nouvelles habitudes verbales, par rapport au genre et au prénom et un temps de compréhension et de digestion. Se tromper, c'est aussi pour nous une façon de passer les étapes. »*

Charlène *« Moi, il m'arrive encore de dire : Allez les filles ! En parlant à mon fils et à sa sœur »*

Cyril *« Mes parents me mégenre de temps en temps, mais se reprennent. Moi-même, je me trompe parfois en m'apostrophant : tu es folle ma fille ! »*

Hélios *« Avec ma compagne, c'était il, mais pendant l'année et demie de réflexion qu'il m'a fallu pour me lancer, c'était encore elle en société. Le prénom est venu plus tard. »*

S'affirmer par son nouveau prénom et avec une nouvelle allure vestimentaire s'expérimente souvent en dehors du

cercle familial. L'école ou le lieu des études est souvent utilisé par beaucoup de jeunes comme d'un levier. Fauve de l'association Acceptess-T(6) s'inquiète des nouvelles directives relatives aux questions sur l'identité de genre en milieu scolaire. *« Cette circulaire,(7) parue en septembre 2021, est une avancée, mais rend les choses plus compliquées, car elle fait de ses enfants une sorte d'exception. »* **Le document décrypte la diversité et la complexité des situations de la transidentité. Aide et donne des recommandations quant aux réponses à apporter face aux diverses situations auxquelles le personnel de l'éducation nationale peut-être confrontées, mais n'autorise plus ces enfants à s'exprimer librement dans le cadre scolaire sans l'autorisation de leurs deux parents.**

Le respect à l'autodétermination des personnes transgenres y compris celle des enfants et des adolescents est une exigence et un sujet sensible qui oppose les associations LGBTQ+ comme OUTrans(8) avec une partie du monde médical et un collectif de professionnels de l'enfance et de chercheurs. Sans remettre en cause la détresse des mineurs concernés, certains médecins ne veulent pas les enfermer dans leur choix par une approche trans-affirmative prématurée.

Mais tapis au fond de soi, la dysphorie de genre(9) n'est ni un choix, ni un sentiment qui jaillit en vous comme l'eau giclant, crachotante d'un robinet qui aurait été asséché. Elle ébranle lentement, inconmode, insidieusement tout au long de la vie. Et c'est ce mal-être porté, malgré soi qui permettra à ce que l'évidence se dévoile. Cela peut prendre quelques années, comme quelques décennies.

Aujourd'hui encore, peu d'endocrinologue font débiter une transition à leurs patients sans l'aval d'un psychiatre attestant qu'il s'agit bien d'une dysphorie de genre. Les séquelles d'une prise en charge qui n'est plus obligatoire aujourd'hui, mais toujours pathologisante et pluridisciplinaire par la société française d'études et de prise en charge de la transidentité, la SOFECT, renommée récemment trans-sante-france(10). D'une part, la transidentité n'est plus considérée depuis 2018 comme une maladie mentale par l'organisation mondiale de la santé. D'autre part, la « dépsychiatisation » pour la prise en charge de la transidentité en admission longue durée, ADL par la sécurité sociale a été adoptée en 2010.

« Je suis bien parce que je vais vers qui je suis »

Durant sa période de questionnement, Cyril a eu besoin de retrouver ses racines familiales. Il est donc parti dans le pays d'origine de sa mère en disant à sa sœur : *« Je vais chercher la femme qui est en moi »*. Paradoxalement, il reviendra en s'étant découvert homme et débutera sa transition deux ans plus tard. Il a alors 28 ans et ne peut oublier le choc qu'il a provoqué à sa mère à l'annonce de sa transidentité. *« Je comprends que tu sois lesbienne mais ça, ce n'est pas possible, je ne veux pas l'entendre ! »* Une réaction finalement identique à celle qu'il avait eu le jour de sa première réunion au sein d'un groupe de parole entre personnes transgenres.

Mais à partir du moment où ces personnes réalisent que leur difficulté ne vient pas de leur sexualité, mais de leur

identité de genre, elles ne peuvent plus supporter ce corps qui les enferme et l'urgence s'installe.

Hélios appréhende aussi la réaction de son entourage et de sa famille.

Mais depuis qu'il n'a plus de doute et que sa décision est prise, il est mieux dans sa peau.

Hélios « J'ai commencé tous mes coming out en me disant que je prenais le risque de perdre toutes les personnes autour de moi. Je me préparais à une nouvelle séparation amoureuse et à une totale rupture avec ma famille. Il faut dire que ma mère m'avait mis dehors lorsque je lui avais annoncé mon homosexualité. J'avais dormi dans la rue avant de trouver refuge chez un ami. Mon père, qui était à l'époque en déplacement professionnel, était rentré rapidement.

Aujourd'hui, je suis bien parce que je vais vers qui je suis et la réaction de mes parents m'a touché, surtout celle de mon père.

En pleurant, il m'a dit : peu importe, tu seras toujours mon enfant. Ma mère est restée tout d'abord silencieuse. Elle a eu toutes les peines du monde à formuler ce qu'elle voulait me dire : je suis désolée, je suis touchée par ce que tu nous confies et si je n'ai pas la bonne réaction, c'est parce qu'il y a quelques années, j'ai mal réagi. On voit que tu es mieux. »

Hélios n'a pu retenir ses larmes et leur annonce commencer un parcours de transition. Il n'en dit pas plus préférant leur laisser le temps de mûrir toutes ces informations. Jusqu'à aujourd'hui, ses parents ne lui ont posé aucune question mais

ils avancent vers l'acceptation. Ils le « genrent » et le prénomment correctement et ne fêtent plus son dead name. Un premier endocrinologue, selon les recommandations de la SOFect, veut lui imposer le rythme d'une transition sur trois ans. Mais après un an et demi de réflexion il ne peut rester dans cette situation et continuer à faire semblant d'être elle, de dire elle.

Hélios « *On est fissuré en deux. Je me suis tellement menti, j'ai tellement joué un rôle. La dualité était devenue trop inconfortable. Cela nous met dans des situations dont ces médecins n'ont même pas conscience. C'était me mettre en danger, j'avais quarante ans, je ne pouvais pas rester dans cet entre deux.* »

Marie « *Nous avons rencontré son endocrinologue et son psychiatre. Ce dernier nous a confirmé la dysphorie de genre et encouragé à le laisser faire pour qu'il aille mieux. C'était un enfant renfermé, facilement irritable et qui ne parlait pas. À partir du moment où nous avons accepté sa transition, il s'est épanoui.*

Agnès « *Les délais en France pour une vaginoplastie étaient trop longs. Le chirurgien qui m'a opéré en Thaïlande m'a sauvé la vie. Aujourd'hui, j'ai trois ans.* »

Toutes les personnes transgenres ne ressentent pas le besoin de donner corps à leur identité de genre. À chaque personne de se construire le mieux pour elle. L'association Outrans précise qu'il n'existe pas de transition idéale, ni de meilleure façon de procéder. « *Chaque personne possède une libre disposition de son corps et de son identité et a de fait*

le droit de les façonner comme elle l'entend. C'est-à-dire avec ou sans modification corporelle. »

Cyril n'a fait qu'une mammectomie. Agnès une vaginoplastie. Hélios à ce jour ne s'est pas fait opérer.

Hélios *« Psychologiquement c'est énorme, on se questionne sur sa propre acceptation. Qui me dit que lorsque j'aurai fait une opération irréversible, je serai mieux. Est-ce que je vais reconnaître ce torse-là, comme correspondant à mon identité ? Est ce que je vais reconnaître ces cicatrices ? C'est une mutilation volontaire et on nous l'a renvoie comme telle. Vous êtes sûr ? Pensez-vous que nous n'y avons pas réfléchi ? »*

Il leur faut tout d'abord le temps de prendre conscience des changements qui s'opèrent dans leur corps. La prise d'hormones provoque une nouvelle puberté. Le passing serait plus facile lorsqu'on devient un homme : la voix change rapidement, l'ossature prend forme, la pilosité apparaît, les cheveux reculent sur le front, la peau s'épaissit... Agnès, elle, s'est ressentie plus sensible, plus émotive et constate qu'il est plus aisé d'avoir une expression de genre non-visible lorsque l'on devient un homme. À l'âge de sa transition, elle a eu recours à du laser pour rendre son visage imberbe. Ce qui ne sera pas le cas chez un jeune trans à qui l'on prescrit des bloqueurs de puberté. Une médication dont les effets sont réversibles à l'arrêt du traitement et jusqu'à la prise d'un traitement hormonal. La prescription d'hormones et la mastectomie peuvent être autorisées en France à l'aube de la majorité avec l'accord des deux parents. Les opérations

génitales ne sont elles, pas permises avant les 18 ans du requérant.

Cyril « Lorsque, l'on regarde ce qui se dit sur les réseaux sociaux, on a le sentiment que cela va être facile. Mais ce sont de lourdes opérations. Après ma mammectomie, j'ai fait une dépression post-opératoire qui a duré un an. J'avais des pertes d'équilibre chaque fois que je me touchais le torse. J'étais heureux de cette opération et je ne la regrette pas, mais mon cerveau ne comprenait pas. Il a fallu du temps pour qu'il intègre et accepte ce nouveau schéma corporel. »

Marie « Lui qui était une enfant pudique, qui ne se déshabillait pas, même lorsque nous étions entre femmes s'est mis à se promener torse nu dans la maison. J'ai alors mesuré l'importance que ce changement représentait pour lui. »

Le regard des autres est décisif pour leur reconnaissance. Une erreur d'identification peut être violente psychologiquement, catastrophique pour leur moral mais peut aussi les mettre en danger. L'homophobie rôde. Ces personnes sont soumises à une double injonction, ne pas en faire trop et se conformer à être ce qu'elles sont. Le risque de suicide de jeunes trans est quatre fois plus élevé que chez les jeunes Cisgenres(11).

Hélios construit son identité masculine et ajuste son attitude. Il observe les différents styles vestimentaires pour s'adapter à la masculinité dans laquelle il se reconnaîtra le mieux.

Hélios « *Ma journée est ruinée si quelqu'un me dit madame. Que s'est-il passé ? Mon apparence n'était pas assez masculine. Mon attitude n'était pas assez dominante. Ma voix n'était pas assez grave. Pour oser entrer dans des toilettes publiques j'ai dû apprendre les codes. Il m'est arrivé que l'on me regarde de travers. D'ailleurs, je ne m'y sens toujours pas légitime. On m'a expliqué, tu rentres, tu t'affirmes, tu ne regardes personne, tu ne parles pas et tu ne t'excuses surtout pas ! Tu restes dans tes œillères en mode cheval.* »

Un exemple de lieu public où les personnes transgenres peuvent avoir de vrais difficultés et se sentir en insécurité. D'où la volonté de certains à vouloir faire adopter un lieu unique avec « des pisses debout et des pisses assis ». Toutes les personnes qui sont dans un entre-deux s'interdisent d'aller à la piscine ou même à la plage, car toute sortie dans des endroits qu'elles ne connaissent pas peut devenir potentiellement risquée. Elles recherchent des lieux « safe » connus où elles seront perçus pour ce qu'elles sont.

Lutter contre la transphobie, c'est aussi combattre aujourd'hui, le sexisme, le machisme, les jugements envers la différence. Hélios casse les stéréotypes. Il fait de la plomberie, mais aime aussi coudre. Il fait des choses appartenant à l'expression des deux genres.

La lutte dans le monde LGBTQ+ est devenue politique : Rassembler les autres minorités qui comme elle, ne sont pas dans les normes et subissent les mêmes discriminations. Combattre la binarité de notre société judéo-chrétienne.

Cyril « *La société nous demande toujours si on est un homme ou une femme. Il y a des madames partout. Je suis toujours avec le F accolé à mon nouveau prénom. Ma carte d'identité*

ne correspond pas à mon genre. Imaginez toutes les situations qui peuvent me poser soucis. »

Hélios « *Par méconnaissance ou maladresse, j'ai eu droit à un véritable interrogatoire lorsque je suis allé à la mairie faire mon changement de prénom. « Il ne suffit pas juste de déposer un dossier. Ça ne se passe pas comme ça, on a une procédure, m'a exposé avec toute sa rectitude la personne derrière son guichet. Vous serez convoqué avec l'officier d'état-civil et Mr le Maire. » J'ai dû répondre à toute une liste de questions. Vous êtes sur de ce que vous faites ? Vos parents sont-ils au courant ? Êtes-vous suivi ? Avez-vous commencé un parcours médical ? Si vous aviez dû faire la demande au tribunal avec un avocat est ce que vous l'auriez faites ? C'est la première fois que vous demandez un changement de prénom ? C'était juste horrible ! La transidentité est un motif suffisant et légitime pour demander ce changement et n'a pas à être justifié. Au départ, je ne voulais pas répondre, mais on se retrouve piégé. D'où la revendication de la suppression de la notion de sexe par les associations LGBTQ+ aujourd'hui »*

Valerie « *Mon fils, refuse de passer devant un juge pour justifier qui il est et obtenir la mention M sur ses papiers. Il ne possède juste qu'une attestation de la mairie notifiant son changement de prénom. »*

Sexe, genre et orientation sexuelle

Le jour où Cyril annonce à ses parents qu'il est en couple avec un homme, son père s'exclame : « Tout ça pour ça ! » Un

retour en arrière finalement pour lui, une relation hétéro, avec le sexe comme norme, conforme à l'idée que son père se fait de la sexualité.

Hélios « *Ma compagne s'est construite avec une identité de lesbienne. Ma transition a bousculé son regard sur nous et sur elle. Elle se sent souvent obligée de m'aouter (12) en disant à ma place que je suis un homme trans, pour que son orientation sexuelle ne soit pas remise en cause. Mais je préfère être pris pour un gay plutôt que pour quelqu'un en qui je ne me reconnais pas.* »

Mal nommer les choses, jugeait Camus, c'est ajouter au malheur du monde. Ne pas les nommer, c'est nier notre humanité.

Lors de son parcours dit de transition, la personne va se réapproprier son identité de genre, le genre dans lequel elle se reconnaît. Et cette identité n'a aucune corrélation avec son sexe et son orientation sexuelle. De la même façon que l'orientation amoureuse ne dépend pas de son sexe ou de son identité de genre. Vivre sa sexualité, c'est juste se demander pour qui j'ai du désir ? **Sandrine Plaud**

(1) Terme générique pour désigner des personnes pour lesquelles l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance.

(2) Se dit d'une personne qui ne s'identifie à aucun genre. C'est le contraire d'une personne transgenre

(3) Se dit d'une personne qui ne s'identifie à aucun genre. Ni homme, ni femme, ni mélange des deux. C'est le contraire d'une personne transgenre

(4) Se dit d'une personne dont le genre oscille entre la masculinité et le féminité

FtM : Personne assignée femme à la naissance et dont l'identité de genre ressenti est masculine.

MtF : personne assignée homme à la naissance et dont l'identité de genre ressenti est féminine.

(5) <https://www.france.tv/slash/ocean/>

(6) <https://www.acceptess-t.com>

(7)

<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo36/MENE2128373C.htm>

(8) <https://outrans.org>

(9) Sentiment de détresse ou de souffrance qui peut être exprimé parfois par les personnes dont l'identité de genre, l'identité sexuée, ne correspond pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance.

(10) trans-sante-france.org

(11) Se dit d'une personne dont l'identité de genre (masculin ou féminin) correspond au sexe avec lequel elle est née.

(12) Aouter : dire qu'une personne est transgenre à sa plac

oooooooooooooooo